

La diaspora gujarati musulmane dans le

Histoire et réseau



Paysage de bateau à l'île Maurice.

C'est dans les Veda, hymnes écrits en sanskrit du XII^e siècle au V^e siècle avant J.C. que l'on trouve pour la première fois les traces des relations commerciales par voies de mer entre l'Inde et le reste du monde, notamment la Mésopotamie et l'Égypte. Ce serait donc les Indiens qui auraient montré la route des Indes aux Grecs et aux Égyptiens.

Le Gujarat « pays-foyer ».

Au second millénaire avant J.C., le commerce de l'Inde avec le Golfe Persique et la Mer Rouge diminua pour sans doute cesser quelques temps. Au premier millénaire avant J.C., il reprit et se développa avec l'installation d'Indiens, notamment du Sud, à Ceylan, Sumatra, Java,

mais aussi sur les côtes d'Arabie, de Perse et de Chine. Le commerce était florissant avec Babylone, et à la fin de ce premier millénaire, il se développa, par la Mer Rouge, avec Rome. Mais beaucoup d'incertitudes accompagnent cette période de l'histoire de la diaspora indienne.

le sud-ouest de l'Océan Indien :

Mieux connue, la période de la fin du premier siècle après J.C. jusqu'au début du septième siècle voit se multiplier les relations entre la côte Ouest Indienne, notamment « l'Arica » (Kutch, Kathiawar et Gujarat) et « Barygaza » (Broach), où un commerce régulier se faisait avec le marché de Muza ; ces premiers contacts étant sans doute, mais indirectement, à l'origine des émigrations musulmanes (au X^e s.) importantes sur les côtes du Gujarat.

Durant huit siècles, ces relations commerciales entre l'Inde et tout l'Ouest et le Sud-Ouest de l'Océan Indien ne firent qu'augmenter, notamment à partir du XIII^e s., sous l'influence des Musulmans nouvellement installés dans la région de l'actuel Gujarat.

Au XV^e s., la mer était libre et les Arabes marchandaient avec les ports indiens sans exclusive. Cependant, aux premières décades du XVI^e s., le Nord-Ouest apparut aux Indiens essentiel à la défense du pays. Ce fut la mer et non la terre qui devint l'enjeu des luttes et des rivalités tant économiques que militaires ; luttes qui se développèrent entre 1500 et 1840 afin de contrôler les ports du Nord-Ouest de l'Inde. Ces conflits entre les Arabes, les Anglais, les Portugais et les Ethiopiens Sidis de Janjira diminuèrent quelque peu les possibilités d'émigration des peuples de cette région ; cependant des petites communautés venues du Kutch, du Gujarat et du Konkan purent s'installer sur la côte Est africaine, notamment à Zanzibar.

L'histoire de ces communautés marchandes du Gujarat durant cette période est encore mal connue. On peut pourtant noter l'existence de facteurs favorables non seulement au développement du « pays-foyer » mais aussi à la multiplication des échanges par voie maritime sur tout le pourtour de l'Océan Indien, l'ex-

cellence de la construction navale, notamment celle du port de Surat, jouant dans ce développement un rôle primordial, puisqu'aussi bien le commerce de l'indigo et du coton, dont le Gujarat était le premier producteur, se faisait par la mer. De plus, l'existence d'une classe marchande, tant Jaïne que Musulmane, dans tous les ports du Gujarat, unie par des intérêts communs, favorise les liens avec les Européens, dont les demandes en produits indiens augmentent de jour en jour, jusqu'au moment d'ailleurs où tout le trafic commercial sera « confisqué » par les Portugais, les Hollandais et enfin les Anglais.

Le rôle joué dans cette société marchande par les Banias du Gujarat reste exemplaire ; cependant les négociants de Surat, qui au XVII^e s., ont supplanté ceux de Broach et de Cambay, sont issus d'autres communautés, telles celles des Jaïns, des Musulmans Bohoras et Khojas et plus tard des Parsis. Ce sont eux qui ont principalement développé le commerce à longue distance et provoqué, de ce fait, l'émigration de nombreux Indiens gujarati afin d'implanter à l'Île de France, à Bourbon, à Madagascar et sur la côte Ouest africaine des maisons commerciales ; émigration favorisée et augmentée lors du développement de Bombay qui supplanta Surat au XVIII^e s.

Certes les Gujarati ne sont pas seulement installés dans le Sud-Ouest de l'Océan Indien :

« Those who speak this language (Gujarati) belong to the three great religions of India – Hindu, Mahomedan and Zoroastrian – Banias, Jains, Lohanas, Bhatias, Raiputs, Kolis and Bhils, Memons, Boras, Khojas and Musulmans, along with Parsis, have helped to carry the use of the gujarati language beyond the borders of India. Natives of Gujarat are to be met with in Burma, Ceylon, South and

East Africa, Siam, Manilla, Hong-Kong, Shanghai, Kobe, Mauritius, Fiji Islands and Straits Settlements, and recently in London and Paris, Berlin, Hambourg, Amsterdam, Vienna and even New York and though scattered over such a wide area, they are using their mother tongue for purposes of trade and commerce... South and East Africa now maintain weekly journals and dailies published in Gujarati and English. In East Africa they have even founded a Gujarati Literary Society... »

Gujarati literature, Krishnalal Mohanlal Jhaveri, VTCR, Sd. édition. *

mais il ne peut être question dans ce court article que de considérer l'émigration gujarati dans les Mascareignes et à Madagascar, repérant bien sûr ses routes, mais aussi ses circonstances, ainsi que les réseaux qu'elle a développés afin de reconstruire les séquences historiques qui ont précédé dans le temps les formes actuelles des sociétés gujarati de la diaspora.

* « Ceux qui parlent cette langue (Gujarati) appartiennent aux trois grandes religions de l'Inde, – Indou, Musulman et Zoroastre – Banias, Jains, Lohanas, Bhatias, Raiputs, Kolis et Bhils, Memons, Boras, Khojas et Musulmans, de même que les Parsis ont contribué à l'extension de la langue Gujarati au-delà des frontières de l'Inde. On rencontre les natifs du groupe Gujarat à Burma, Ceylan, en Afrique du Sud et de l'Est, au Siam, à Manille, à Hong-Kong, à Shanghaï, à Kobe, à l'Île Maurice, aux Îles Fiji et en Malésie, plus récemment à Londres, Paris, Berlin, Hambourg, Amsterdam, Vienne et même New York. Bien qu'étant si éparpillés, ils emploient leur langue maternelle dans des buts commerciaux... L'Afrique du Sud et de l'Est a maintenu la publication d'hebdomadaires et de quotidiens en langue Gujarati et en anglais. En Afrique de l'Est on a même fondé une Société Littéraire Gujarati... »

Gujarati literature, Krishnalal Mohanlal Jhaveri, VTCR, Sd édition.

*Gujarati des Mascareignes et de Madagascar.**Les circonstances de l'émigration.*

Il est toujours difficile de cerner les motivations individuelles qui poussent les hommes à s'expatrier ; cependant l'absence de guerre intérieure, la réduction des famines et des épidémies ayant provoqué une augmentation démographique sensible de la population, l'abolition de l'esclavage entraînant une demande accrue de main d'œuvre dans tous les pays d'économie sucrière et de riziculture, sans doute aussi, pour les Gujarati musulmans, les nouvelles dissensions avec les Hindous, marquées symboliquement par la création en 1906 de la Ligue Musulmane, sont les causes essentielles des départs de nombreux « laboureurs » et commerçants vers le Sud-Ouest de l'Océan Indien.

*L'installation à l'île de France (île Maurice), à Madagascar et à l'île Bourbon (île de la Réunion).**île Maurice*

Si lors de l'occupation française (1715-1810) de l'île Maurice, il y avait très peu d'Indiens musulmans (leur présence peut quand même être notée dès 1791), depuis 1829, selon les registres du bureau de l'émigration de Port-Louis, les adeptes de l'Islam commencèrent à y arriver en grand nombre ; cependant c'est depuis 1834, l'année où commença l'émigration indienne la plus importante que la population musulmane s'est considérablement accrue.

La population musulmane de Maurice est formée essentiellement d'Hindous convertis, venus de différentes contrées de l'Inde, Calcutta, Madras, mais aussi de la région du Gujarat via Bombay. Ce sont, pour cette dernière région, les Surti, les Bohoras, les Khojas, les Cockni, les

Meïman, qui seraient parvenus dans la colonie en 1835.

Selon un état officiel d'immigration, de 1834 à 1890, il y aurait eu 431 441 émigrants indiens venant de toutes les régions de l'Inde ; 1/6^e représenterait le nombre de musulmans présents à Maurice pour cette période, soit environ 71 000 personnes. Comme lors du recensement de 1913 (le premier recensement à l'île Maurice datant de 1846 ne spécifiait pas le nombre de Musulmans), il n'y avait plus que 39 265 Musulmans, il est certain, les décès n'expliquant pas un tel écart, que beaucoup de Musulmans sont repartis en Inde, et qu'un petit nombre seulement s'est installé dans l'île voisine, à la Réunion. Tous ces Musulmans, hormis les Bohoras et les Khojas shi'i, appartenaient et appartiennent encore aux nombreuses sectes Sunni.

Madagascar et la Réunion

Bien que l'Islam ait touché la « Grande île » dès le 14^e s., les grandes émigrations gujarati, à Madagascar comme à la Réunion, se sont effectuées dans le dernier quart du XIX^e s. et au début du XX^e s.

Les Gujarati de Madagascar se sont arrêtés à Majunga, région de l'Ouest malgache, alors qu'ils cherchaient à joindre la côte Est africaine. Ce seraient les contraintes de la navigation qui les auraient « jetés » sur les berges malgaches.

Les Gujarati de la Réunion, quant à eux, ont d'abord transité par l'île Maurice, pour ensuite s'installer dans les Hauts de l'est de l'île de la Réunion (Salazie, Hellbourg) et dans l'actuelle préfecture, Saint-Denis, puis progressivement dans toutes les villes de quelque importance de l'île.

Les Gujarati de Madagascar (entre autres, les Bohoras et les Khojas) sont soit de religion hindouiste soit de religion islamique. La majorité des Musulmans appartient au rite shi'i, de l'école ismaélienne. Les Gujarati de la Réunion sont,

pour le plus grand nombre, de confession sunni, de l'école hanafi, une des quatre écoles Juridiques de l'Islam sunni, majoritaire dans le monde islamique. Quelques familles hindoues et musulmanes se sont installées dans le département en 1972, venant de Madagascar, après les événements de la « révolution malgache » qui ont marqué le pays à cette date. Pratiquement tous, Gujarati malgaches et réunionnais, sont originaires des actuels districts de Surat (surti), de Broach (baïssab), de Baroda et d'Ahmedabad.

Les secteurs d'activité des Gujarati musulmans.

Si, à Maurice, les commerçants en grains et en toïleries sont généralement des Musulmans surti, meïmans, Bohoras, Khojas, la très grande majorité des Hindous convertis à l'Islam sont des agriculteurs qui s'occupent essentiellement de la canne.

Ainsi donc apparaît dès le début de l'installation une dissociation dans les activités des Musulmans indiens ; les originaires du Gujarat s'adonnant au négoce (maisons d'export-import, graineterie, commerces des tissus et produits indiens) deviennent très vite propriétaires de biens fonciers importants, notamment à Grand Port, Savanna, Moka, Rivière Noire ou Flacq, quelques-uns d'entre eux étant employés de l'Etat, alors que les Musulmans originaires d'autres contrées de l'Inde vivent difficilement sur les grandes plantations ou quand ils avaient pu les acquérir, sur leurs lopins de terre de très faible superficie. Cette situation a créé un antagonisme profond, qui demeure de nos jours, entre les commerçants riches et les agriculteurs pauvres.

Si les Indiens gujarati de Madagascar se partagent également entre les activités agricoles et les activités du commerce, les Gujarati réunionnais exercent pratiquement tous des professions du secteur commercial. Ils ont le quasi monopole du marché des tissus, des vêtements, de l'électroménager et des meubles, ayant abandonné très vite le secteur de l'alimentation aux Chinois, venus vers 1850

de la Chine du Sud (Moukien et Canton). C'est dire l'importance économique de ce groupe minoritaire (12 000 à 15 000 individus sur une population de 500 000 habitants) dans l'économie générale de l'île qui, quoique de vocation sucrière, a considérablement développé, ces trente dernières années, le secteur tertiaire, et, par conséquent, le marché des biens de consommation.

La plupart des commerces, sur le plan juridique, ont pris le statut, après 1960, de sociétés par actions,

mais leur fonctionnement interne demeure celui d'une affaire familiale. Les propriétaires et/ou les actionnaires pour chaque commerce sont les membres d'une même famille ; les employés sont d'abord choisis parmi les Musulmans et ensuite, quand cela est nécessaire, parmi les Créoles, terme utilisé pour désigner la population blanche et noire de l'île, à l'exception des Indiens tamouls (« Malabar »), des Musulmans (« Zarabes »), des Chinois et des Métropolitains (« Zoreilles »).

Réseaux culturels, familiaux, et économiques.

Dans ces sociétés insulaires, pluri-ethniques et multi-culturelles, les groupes minoritaires ne sont pas toujours bien acceptés ; la cohésion du groupe, assurée par la religion et la puissance économique, n'en est rendue que plus nécessaire.

Les Indiens de Madagascar, comme ceux de Maurice, ont pu ou ont su, malgré leur exil, préserver en partie leurs traditions et leurs modes de vie. Ils continuent en effet à s'habiller et à manger comme ils le faisaient en Inde, appliquent les mêmes règles de mariage, parlent toujours en famille leur langue maternelle, le gujarati. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant qu'ils aient des liens privilégiés avec leur pays d'origine ; liens familiaux d'abord, on vient « chercher une épouse » au Gujarat, mais aussi liens économiques, puisqu'une bonne part des marchandises qu'ils vendent provient de l'Inde. La préservation des coutumes indiennes, islamiques ou hindoues, fait que le groupe gujarati de la « grande Ile » et de l'Ile Maurice demeure culturellement profondément indien.

Par contre, la communauté gujarati réunionnaise n'a pas suivi la même évolution. Isolée au départ, elle a subi, dans les années 1950-1960, la forte poussée des modèles culturels occidentaux, tendant à assimiler le groupe aux modes de vie de l'ensemble de la population. Depuis 1970, un regain de l'activité religieuse

pourrait être la cause d'un retour du groupe à un mode de vie islamique, mais le modèle préconisé n'est pas, comme on pourrait le penser, le modèle de l'Islam indien, mais celui d'un Islam orthodoxe rigoureux, proche de celui appliqué dans les pays arabes.

Les relations avec l'Inde se bornent donc à des relations familiales (aides diverses aux parents restés au Gujarat) et parfois à des relations religieuses (enseignement islamique à Ahmedabad et Delhi).

On peut donc constater que les réseaux culturels et économiques varient selon leur histoire propre. Pourtant les Gujarati de la diaspora ne semblent pas souhaiter retourner vivre en Inde, ce qui tendrait à prouver un certain attachement à la France, quelqu'en soient la forme et le degré.

Cela se traduit principalement par l'oubli progressif du gujarati au profit bien sûr du créole et du français, mais aussi de l'urdu et de l'arabe classique, par l'abandon des traits culturels indiens : notamment toutes les cérémonies du mariage et des fiançailles, si riches, si longues, si « foisonnantes » en Inde, sont remplacées par le mariage islamique à la mosquée, cérémonie des plus sobres ; également aussi par le déplacement de l'axe commercial Réunion/Inde en un axe Réunion/Europe, cela d'ailleurs progressivement depuis 1946, date de la départementalisation de la Réunion.

Conclusion provisoire...

Tout ce qui vient d'être dit appelle, en conclusion provisoire, tant le sujet nécessite encore de développements, au moins deux remarques :

La première est de confirmer que le Gujarat apparaît bien, ainsi que le pays tamoul, le sud de la Péninsule arabique et le Golfe Persique, comme l'un des pays-foyers de l'Océan Indien, dont l'importance historique a été considérable ; la finalité des recherches actuelles étant de ce fait de dégager les filiations historiques, culturelles et économiques qui intéressent l'ensemble de l'aire considérée.

La deuxième est de l'ordre de l'hypothèse – d'ailleurs en partie confirmée par l'analyse de la communauté musulmane réunionnaise et pose la question de savoir s'il y a corrélation entre les réseaux économiques et religieux et les réseaux familiaux d'émigration, autrement dit si la puissance et la réussite économique des communautés gujarati installées dans le Sud-Ouest de l'Océan Indien ne correspondent pas à des modes de production de type familial impliquant des relations systématisées entre les membres d'une même famille ou d'une même communauté d'intérêts, agissant dans les différents pays concernés, dressant ainsi une trame économique privilégiée et originale recouvrant l'ensemble de la zone, et augmentant de ce fait la puissance économique des groupes.

Il est certain cependant que la réussite économique des Gujaratis aux Mascareignes et à Madagascar n'est pas fortuite et trouve sa justification, ou du moins son explication, dans l'histoire même des sociétés marchandes du Gujarat ; d'où la nécessité qu'il y a d'accentuer les recherches sur cette diaspora gujarati, dont l'importance dans l'économie de tout l'Océan Indien, liée à l'histoire maritime et marchande du Gujarat, de la période hindoue à la période contemporaine, commence seulement à être reconnue.

Jacques Nemo
Université de la Réunion